



Réflexions sur **LA BIENTRAITANCE**

Il ne peut y avoir de relation d'aide ou de soins sans un travail permanent et approfondi sur ce que l'on appelle aujourd'hui avec beaucoup de délicatesse la Bienveillance. En opposition, bien sûr, avec la maltraitance qui nous est insupportable, qu'elle s'exerce sur un animal, un enfant ou un adulte affaibli par le grand âge ou par la maladie.

Le désir de bienveillance, lorsque l'on est appelé à s'occuper d'autrui, doit se traduire dans chacun de nos gestes de parents, d'éducateurs, d'accompagnants, de soignants, de citoyens responsables et habités par ce que nous possédons de meilleur dans notre humanité.

Bien sûr, chacun de nous s'est senti, un jour ou l'autre, fragilisé par des soucis personnels, une grande fatigue, un problème de santé, un moment de surmenage, de stress, un surcroît d'activité ce que nous n'avons pas manqué, tout à fait inconsciemment, de traduire par des gestes d'exaspération à peine retenus, un visage fermé, une attitude expéditive, une porte ouverte trop vivement, un refus de discussion, une réponse évasive. Tout ceci, absorbé comme une éponge par la personne dont nous avons la charge. Et là, nous nous situons au seuil de la maltraitance. Il convient en effet de ne pas oublier que la bienveillance exige que soit respectée dans le moindre de ses aspects, l'intégralité de la sphère privée de la personne dépendant de nous, à savoir, dans la plupart des cas, son domicile, sa chambre, voire son lit, sa penderie, sa valise et, dans tous les cas elle-même. Un sourire, une parole apaisante, de la douceur dans chaque geste sans exception se doivent d'être inscrits dans la relation d'aide.

J'ai le souvenir d'une auxiliaire de vie qui intervenait à domicile et qui se plaignait de la réaction violente de la dame âgée dont elle s'occupait, lorsqu'elle arrivait en retard. Cette jeune maman avait un enfant qu'elle accompagnait chaque matin à la crèche et elle me décrivait chaque course matinale comme déjà difficilement supportable pour encore supporter les reproches de la vieille dame. Le problème des mamans qui travaillent est connu ; mais elle n'avait pas pris en compte l'impatience, l'angoisse d'une femme seule depuis de longues années et qui attendait son arrivée comme un souffle de vie, un véritable apaisement. Car ce qui peut nous paraître, à nous, autonomes, objectifs, comme de petits problèmes que nous relativisons aisément, prend des proportions démesurées pour la personne fragilisée dont nous assumons la responsabilité. En fait, cette auxiliaire de vie, sans s'en rendre compte, reportait sur la vieille dame, la gestion hasardeuse de son temps et ce, en toute naïveté : »mais qu'est ce que cela peut bien faire, 10 minutes de retard ?«

Une autre, tout aussi naïvement et avec beaucoup d'innocence et de conviction m'expliquait pincer le nez à une vieille femme atteinte de démence sénile pour la nourrir. « Mais enfin, m'expliquait-elle, si elle ne mange plus elle va mourir et cela m'est insupportable ».

La bienveillance, c'est avant tout le respect de l'Autre, de son intégrité, de son bien-être. C'est notre part d'humanité qui part à la rencontre de l'humanité de l'Autre pour exprimer toute la richesse de ce qui nous distingue en qualité d'êtres humains.

Marie Ireland
Présidente